

22 2010

FemInfo

*Verein Feministische Wissenschaft Schweiz
Association Suisse Femmes Féminisme Recherche
Associazione Svizzera Donne Femminismo Ricerca
Swiss Association of Feminist Studies*



Vorwort · Avant-propos	4	Wer war sie? · Qui était-elle ?	
		• Iris von Roten	27
Mitglied im Fokus · Parcours de membre		Publikationen · Publications	
• Laurence Bachmann: L'université comme source d'inspiration	6	• Publikationen von Mitgliedern	29
• Sabin Bieri: Lisa ist auch ein Hochdruckgebiet	7	• Publikationen	30
		• Zeitschriften	32
Seitenblicke: Feministisch · Regards féministes		Agenda / Agenda	
• Colloque « Education et genre : de la petite enfance à la formation professionnelle et tertiaire »	9	• Winter / Hiver 2010/2011	34
• Militantisme féministe et université : quels projets aujourd'hui ?	13		
• Du grain à moudre. Genre, développement rural et alimentation	16		
Seitenblicke: Wissenschaftspolitik			
Regards sur la politique scientifique			
• Retour sur une expérience de recherche dans le cadre des PNR. Entretien avec Jacqueline De Puy	19		
• Gender Law auf die Agenda setzen			
Interview mit Kathrin Arioli	22		

Chère lectrice, cher lecteur,

Quel lien y a-t-il entre le développement agricole et rural, les systèmes de formation, l'engagement féministe, la violence conjugale, les quotas en politique et l'émancipation des femmes ? Il s'agit bien entendu de thèmes couverts par la recherche féministe, dont les apports sont présentés dans les comptes-rendus de colloques qui se sont tenus récemment en Suisse romande et dans deux interviews réalisés dans le cadre de notre série « Du PNR35 au PNR60 ». Une recherche florissante – comme le montre le colloque Education et genre – mais dont la légitimité scientifique et institutionnelle peine à être reconnue.

La faible légitimité de la perspective genre constitue un premier fil rouge du numéro que vous tenez entre les mains. Comme le signalent Kathrin Arioli, juriste, et Jacqueline De Puy, sociologue, la production scientifique en études genre, qu'il s'agisse du droit ou de la violence, débouche rarement sur la création de chaires et ne trouve pas de continuité dans le domaine de la recherche. Le colloque Du grain à moudre souligne également la faible reconnaissance des études féministes dans le développement agricole et rural. L'organisatrice de la rencontre intitulée Militantisme féministe et université rappelle quant à elle que le statut des études genre n'est pas à l'abri de remises en cause. Enfin, le portrait d'Iris von Roten révèle le prix que certaines ont payé pour leur engagement et expertise féministes.

Un second fil rouge qui traverse le numéro concerne la précarité de la recherche féministe. En effet, plusieurs voix attirent notre attention sur les faibles débouchés professionnels dans ce domaine : barrières institutionnelles à déposer un projet de recherche en tant que chercheuse indépendante dans le cadre du FNS ; manque de moyens financiers des associations féministes et organismes pour la promotion de l'égalité. Autant de bonnes raisons pour poursuivre le soutien et la promotion des études genre !

Bonne lecture
Séverine Rey et Magdalena Rosende

Liebe Leserin, lieber Leser,

Was haben die landwirtschaftliche und ländliche Entwicklung, Bildungssysteme, feministisches Engagement, häusliche Gewalt, Quoten in der Politik und die Emanzipation der Frauen gemeinsam? Es sind wohlgermerkt allesamt Themen, die von der feministischen Forschung abgedeckt werden. Deren Beiträge stellen wir in Berichten von Tagungen vor, die in jüngster Zeit in der französischen Schweiz stattgefunden haben, sowie in zwei Interviews im Rahmen unserer Serie „Vom NFP 35 zum NFP 60“. Eine blühende Forschungslandschaft – wie das Kolloquium Bildung und Geschlecht zeigt –, deren wissenschaftliche und institutionelle Legitimität jedoch immer noch nicht vollständig anerkannt ist.

Die geringe Legitimität der Geschlechterperspektive bildet einen ersten roten Faden durch die FemInfo-Nummer, die Sie in Händen halten. Die Juristin Kathrin Arioli und die Soziologin Jacqueline De Puy machen darauf aufmerksam, dass die wissenschaftliche Produktivität in den Gender Studies, sei es auf dem Gebiet des Rechts, sei es zum Thema Gewalt, nur selten in die Entstehung neuer Lehrstühle mündet und keine Kontinuität im Bereich der Forschung findet. Das Kolloquium Du grain à moudre unterstreicht ebenfalls die schwach ausgeprägte Anerkennung feministischer Studien in der landwirtschaftlichen und ländlichen Entwicklung. Die Organisatorin eines Treffens mit dem Titel Feministisches Engagement und

Universität erinnert ihrerseits daran, dass der Status der Gender Studies nicht vor grundsätzlichen Infragestellungen gefeit ist. Schliesslich offenbart das Portrait über Iris von Roten den Preis, den Einige für ihr feministisches Engagement und ihren Sachverstand in diesem Bereich gezahlt haben. Ein zweiter roter Faden, der die aktuelle Nummer durchzieht, betrifft die Prekarität in der feministischen Forschung. Mehrere Stimmen lenken unsere Aufmerksamkeit auf die schwach ausgeprägten Berufsperspektiven in diesem Bereich: institutionelle Barrieren als selbstständige Forscherin im Rahmen des SNF einen Antrag auf ein Forschungsprojekt zu stellen, Mangel an finanziellen Mitteln bei feministischen Verbänden und Organisationen, die die Gleichstellung fördern. Lauter gute Gründe um die Unterstützung und Förderung der Gender Studies weiter zu verfolgen!

Eine anregende Lektüre wünschen
Séverine Rey und Magdalena Rosende

LAURENCE BACHMANN

L'université comme source d'inspiration

Penser le genre dans un contexte discriminant

Aussitôt engagée comme assistante de recherche à l'Unité d'Etudes de genre de l'Université de Genève, j'ai été confrontée à une myriade de réactions de collègues masculins : leurs empressements à se profiler comme élèves exemplaires du féminisme en me parlant de « la femme » ou en me suggérant des lectures en études de genre, leurs explications sur la primauté des rapports de classe sur les rapports de genre, leurs inquiétudes concernant la politique universitaire des quotas, etc. Cette agitation suscitée par ma simple affiliation aux Etudes de genre m'a ainsi livré une première mesure du poids de la norme égalitaire dans un milieu où les hommes sont privilégiés.



Les réactions de chercheuses et chercheurs, collègues ou étudiant-e-s autour de ma thèse de doctorat ont alimenté mes réflexions sur le genre. Mon étude portait sur l'appropriation de la critique féministe par des femmes ne se considérant pas forcément « féministes ». Cela, à travers le révélateur du rapport à l'argent dans le couple. Le contraste entre l'avidité des femmes et la discrétion des hommes pour ce sujet brûlant m'a persuadée de la grandeur des enjeux qui se trament autour de cette question.

La créativité sociologique d'Arlie R. Hochschild constitue une source d'inspiration déterminante dans mon parcours académique. Rencontrée lors d'un séjour de chercheuse débutante FNS à Berkeley, cette sociologue s'est d'abord immergée dans le matériau empirique de mon étude, se laissant surprendre et toucher sans jamais appliquer de grille d'analyse préconstruite, pour ensuite discuter de la construction théorique.

Ma recherche actuelle sur le « devenir féministe » s'inspire en partie de la transformation des étudiantes intéressées par les questions de genre que je supervisais officiellement lors de mon assistantat au département de sociologie : attirées par ces questions tout en précisant n'être « pas féministe », elles prenaient progressivement conscience des rapports sociaux de sexe qui les entourent et les habitent et développaient un

rapport plus serein avec le féminisme. Le poste de chercheuse FNS que j'occupe actuellement me permet ainsi d'explorer la constitution de dispositions subversives au cours d'une trajectoire de vie.

Dans la continuité de ces réflexions, je désire étudier les résistances des hommes à la transformation du genre dans le cadre d'un postdoc à Berkeley puis à Paris.

Laurence Bachmann, Sociologue, Chargée d'enseignement et de recherche, Université de Genève,
Laurence.Bachmann@unige.ch

« FemWiss est un réseau de solidarité indispensable »

SABIN BIERI

Lisa ist auch ein Hochdruckgebiet¹

Bei Studienbeginn gab es die „Gruppe feministische Geographie“ am Geographischen Institut in Bern. Dort übte ich die Dekonstruktion eines essentialistischen Naturbegriffs, und ihr verdanke ich auch meine ersten Einsichten in die feministische Wissenschaftskritik. Beides sind ganz wichtige Instrumente für die Geographie, die sich ja als Wissenschaft sieht, die natur- und sozialwissenschaftliche Positionen verbindet. Dennoch haben Genderanalysen in der Geographie einen harten Stand: „Weibliche Namen auch für Hochdruckgebiete oder was?“ so etwa interpretiere ich den irritierten Gesichtsausdruck von Studenten und Studentinnen, wenn die Vorlesung zu Geographie und Geschlecht ansteht.

In dieser Vorlesung versuche ich den Studierenden zu zeigen, wie eine Geschlechteranalyse Methoden verfeinern und geographische Analysen präzisieren und zu neuen Erkenntnissen führen kann. Im Bereich städtische Raumplanung etwa lässt sich nachweisen, dass die „Geographie der Angst“ von Raumnutzerinnen und -nutzern kaum deckungsgleich ist mit der „Geogra-

phie der Gefahr': Nicht auf dem unbeleuchteten Weg durch den Park, sondern zu Hause oder in der Nachbarswohnung werden statistisch die meisten Delikte verübt. Und selbst wenn sich Frauen häufiger fürchten – oder ihre Furcht thematisieren –: In den meisten Fällen sind die Gewaltopfer Männer.

Mein Spezialgebiet ist die Entwicklungsforschung, wo geschlechterdifferenzierte Studien bereits seit den 1970er Jahren vorgenommen werden. In unseren Beratungsaufträgen bei der DEZA und in der Zusammenarbeit mit einem internationalen Forschungsnetzwerk sind Analysen gefragt, die dazu beitragen, dass möglichst verschiedene Personengruppen an der Verbesserung der Lebensumstände teilhaben. Weil es keine einfachen

Für meine Arbeit am Interdisziplinären Zentrum für Geschlechterforschung der Universität Bern bin ich nicht nur inhaltlich als Forscherin und Dozentin, sondern auch wissenschaftspolitisch täglich mit Geschlechterfragen befasst. Ich stehe heute an einem Ort, wo Analyse und Politik nahe beieinander liegen: Steht sowas nicht auf dem Wunschzettel mancher Gender-Expertin?



Sabin Bieri, Bern, www.izfg.unibe.ch,
Sabin.bieri@izfg.unibe.ch

Anmerkung

1 Bis 1998 wurden in Europa die Tiefdruckgebiete nach Frauen, die Hochdruckgebiete hingegen nach Männern benannt. Unterdessen vergibt die zuständige meteorologische Anstalt an der FU Berlin in ungeraden Jahren weibliche Namen für Hochdruckgebiete und in geraden männliche.

SEVERINE REY

Colloque Education et genre : de la petite enfance à la formation professionnelle et tertiaire

Université de Lausanne, 1er octobre 2010

Quelle place donner à la question du genre dans l'éducation et la formation ? Où en est la recherche sur les inégalités genrées dans le système de formation ? Quelles réponses peut apporter la recherche féministe pour construire un futur plus encourageant pour les filles ? Telles sont les questions posées par les organisatrices¹ du colloque Education et genre et développées en parallèle dans un récent numéro de la revue *Nouvelles Questions Féministes* (« Perspectives féministes en éducation », 29(2), 2010). Si le colloque était l'occasion de visibiliser les travaux publiés dans ce numéro de NQF (certains-e-s des auteur-e-s ont été invité-e-s à présenter leurs réflexions), il les a prolongés et complétés en interrogeant les différents moments de la formation scolaire, professionnelle et tertiaire.

En introduction au colloque, Farinaz Fassa a brièvement rappelé que les avancées, tout particulièrement en termes d'accès à la formation et aux professions, ne doivent pas cacher l'immense chantier qu'il reste à achever dans ce domaine. Elle a également souligné que si les modèles mettent tant de temps à changer, un backlash menace les réussites en termes d'égalité, faisant croire que cette dernière est réalisée puisqu'il n'y a pas de ségrégation formelle à l'accès à la formation. Pire, des discours masculinistes attaquent de front les avancées des femmes en mettant en avant la souffrance des hommes : en témoignent les propos de Sandro Cattacin, professeur de sociologie à l'Université de Genève (Le Temps, 28 septembre 2010) qui accuse le système scolaire tour à tour de s'être « féminisé », de « favoriser » les filles par ses critères de sélection, et de ne plus tolérer les comportements « plus agressifs » des garçons, érigés en « victimes » de cette « féminisation ».

Un point fort du colloque tient au fait que les intervenant-e-s ont ouvert de nombreuses pistes de réflexion, sur la formation professionnelle et tertiaire, sur les enseignant-e-s et les enfants. La richesse du colloque vient également du fait que les communications relevaient de différents niveaux de questionnement : évolution des formations (accès, différenciations de filières, carrières) d'une part, et pratiques de promotion et d'enseignement de la perspective de genre dans la formation d'autre part.

„FemWiss ist: unermüdlich die Schweizer Hochschulpolitik aufmischen!“

Rezepte gibt, muss ich hier ab und zu die Rolle der Miesmacherin übernehmen: Beispielsweise bei der Evaluation eines Projektes im Sa-hel, welches Wasseranschlüsse in den privaten Haushalte installiert, damit die Frauen, die bisher weite Wege zurücklegen mussten um frisches Wasser zu holen, entlastet werden. Die Auswertung ergab, dass zwar ein Zeitgewinn resultiert, diesen mussten die Frauen jedoch teuer bezahlen. Da das Wasserholen als Vorwand um aus dem Haus zu gehen wegfiel, machten zahlreiche Männer von ihrem traditionellen Recht Gebrauch, die Mobilität ihrer Ehefrauen zu kontrollieren und einzuschränken. Damit büssten die Frauen einen grossen Teil ihres sozialen Netzwerkes ein. Diese Intervention zeigt, dass man die Rechnung nicht ohne Männer machen soll.

Dans le cadre des états des lieux des formations, Gilles Moreau a tout d'abord dressé un bilan de la formation professionnelle et technique en France, avant de développer une analyse de l'apprentissage en entreprise, et notamment du rapport différencié des filles et des garçons à celui-ci. Il a examiné comment elles et ils évaluent leur relation à leur maître d'apprentissage et leur rapport au travail : au terme de l'étude, on retrouve (comme Margaret Maruani et d'autres l'ont montré) un rapport au travail évident pour les jeunes hommes et contingent pour les jeunes femmes.

Isabelle Collet a de son côté développé la question de la formation des informatiennes tout en menant en parallèle une réflexion sur l'évolution de son propre questionnement de recherche : après une enquête sur leur parcours de formation et sur leur insertion professionnelle, elle a étudié la spécificité de l'informatique, qui n'est pas construite sur des représentations viriles et a une histoire assez marquée par la mixité. Quant au positionnement des informatiennes par rapport aux normes de sexe et à leur impact sur leur carrière, Collet relève qu'elles peinent à penser en termes de rapports sociaux de sexe et cherchent en elles des carences personnelles quand elles rencontrent des difficultés.

Ce tour d'horizon des différentes formations s'est poursuivi avec Edmée Ollagnier, qui a orienté sa présentation sur la formation de niveau tertiaire. Les knowledge workers, définis comme une élite aux compétences pointues, sont un groupe marqué par des

inégalités ; la société du savoir universitaire fonctionne sur des exclusions non-dites : la présence des étudiantes décroît avec le niveau d'études et les enseignantes se heurtent au plafond de verre. Dans sa conclusion, elle s'est interrogée sur ce que le féminisme peut faire en la matière et sur la pédagogie à développer.

Marlaine Cacouault a de son côté étudié les professions enseignantes par une analyse secondaire des statistiques du Ministère français de l'éducation nationale et par une approche socio-historique dédiée aux trajectoires d'enseignantes en comparant plusieurs générations de femmes. Jusque dans les années 1950, une majorité d'entre elles sont célibataires, certaines faisant explicitement le choix de poursuivre leur profession plutôt que de se marier. Puis, dès les années 1960, les enseignantes vont se marier : Cacouault s'intéresse alors aux stratégies de résistance mises en place par rapport à la famille et la confrontation (plutôt que la conciliation) entre sphères privée et professionnelle. Yveline Jabouin s'est elle concentrée sur l'ouverture des écoles maternelles aux hommes dès la fin des années 1970 en France : ils représentent aujourd'hui 7% des enseignant-e-s à ce niveau alors qu'ils sont environ 25% dans les écoles élémentaires. Dans ce cadre, la mixité n'est pas réfléchiée en termes de rapports sociaux de sexe : l'idée d'une complémentarité des sexes domine et les rôles semblent être répartis selon les stéréotypes habituels.

Finalement, la présentation de Anne Dafflon Nouvelle a abordé la construction de l'identité sexuée. Socialisation (notamment par la famille et par les jouets), observation de leur environnement,

représentations de la réalité (livres, émissions) : sur tous ces plans, on constate une nette différenciation sexuée des enfants, renforcée par la publicité et le commerce qui sexuent toujours plus les objets à vendre – ce qui permet d'expliquer, du moins en partie, les difficultés des programmes d'incitation au moment de l'adolescence, qui arrivent trop tard : il faut donner plus tôt aux enfants des moyens de résister au système de genre.

Un autre groupe de présentations s'est basé sur l'étude de pratiques développées à différents niveaux. Mireille Baurens et Caroline Schreiber ont analysé une expérience pratique, aujourd'hui disparue, d'enseignement du genre menée durant six années dans le cadre de la formation de recrutement des fonctionnaires stagiaires de l'Education nationale en France. Cette expérience visait à provoquer différents troubles : chez les stagiaires pour les mettre en mouvement vers des pratiques pédagogiques plus égalitaires, et dans l'institution pour insérer le genre dans la formation ; effet collatéral inattendu, le trouble s'est étendu aux formatrices, qui ont rencontré des désillusions, avant de mettre en place différentes stratégies visant à modifier leurs pratiques de formation. Cette communication (une de celles qui fait l'objet d'un article dans NQF) a ouvert de nombreuses pistes pour les personnes qui sont concernées par l'enseignement du genre.

Dans la même veine, Gaël Pasquier mène une recherche sur la manière d'enseigner l'égalité des sexes à l'école primaire. Certain-e-s enseignant-e-s ont au départ l'impression de devoir tout inventer, alors que d'autres se tournent vers le matériel des

apprentissages habituels sur lequel elles et ils construisent leur apport plutôt que de chercher des manuels non-sexistes. Des questions pratiques sont abordées, comme par exemple les débats à lancer ou pas en raison du temps d'apprentissage, mais aussi la question du temps de parole donné à l'un ou l'autre sexe, ainsi que le risque de polarisation (garçons brimés, filles victimes) et de renforcement de l'appartenance aux groupes de sexe.

Cette réflexion a trouvé un écho dans la présentation de Dominique Malatesta et Dominique Golay sur la participation des enfants au débat public, dans laquelle elles ont analysé un dispositif participatif (les conseils d'enfants) à la gestion des affaires publiques de la ville de Lausanne. Ce qui a retenu leur attention est la manière qu'ont les professionnel-le-s d'intervenir auprès des mineur-e-s : les enfants sont considérés comme égaux, les différences sont conçues comme étant avant tout individuelles. Elles ont insisté sur l'élément essentiel que représente l'encadrement pour la constitution d'une identité commune et pour l'appropriation individuelle et collective de l'espace, ainsi que sur l'articulation entre les principes de redistribution et de reconnaissance pour remédier aux injustices faites aux filles en tant que groupe.

Finalement, une autre communication pratique a conclu la journée, relative au matériel pédagogique L'école de l'égalité conçu par la Conférence romande de l'égalité, présenté par Sylvie Durier : organisés sur plusieurs degrés, les différents volumes offrent

des pistes concrètes pour intégrer une perspective égalitaire dans toutes les matières enseignées durant la scolarité obligatoire.

On le voit, le colloque a habilement associé différents types d'analyses qui ont offert un aperçu des connaissances dans le champ de l'éducation, mais également de l'ampleur de ce qui reste à réaliser en matière d'égalité et d'intégration du genre dans l'enseignement.

Note

1 Le comité d'organisation était composé d'Isabelle Collet (Université de Genève), Farinaz Fassa (Université de Lausanne), Dominique Golay (Ecole d'études sociales et pédagogiques/HES-SO), Sabine Kradolfer (Université de Lausanne et Université autonome de Barcelone), Emma-nuelle Lada (Université de Lausanne), Nadia Lamamra (Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle), Marie-Eve Tschumi (LIEGE, Université de Lausanne).

Vorschau FemInfo 23

Im nächsten FemInfo, das im März 2011 erscheint, werden wir ausführlich über die FemWiss-Tagung «Bologna und Chancengleichheit» berichten, die am 12. November an der Universität Neuenburg stattgefunden hat.

A paraître dans FemInfo 23

FemWiss a organisé, le 12 novembre à l'Université de Neuchâtel, un colloque intitulé «Bologne et égalité des chances». Nous en ferons un compte-rendu détaillé dans le prochain FemInfo qui sortira en mars 2011.



ISABELLE GIRAUD

Militantisme féministe et université: quels projets aujourd'hui?

Rencontre du 16 septembre 2010 à l'Université de Genève

Conjointement avec la Marche mondiale des femmes (MMF), l'unité d'Etudes genre de l'Université de Genève a organisé une rencontre rassemblant plus d'une soixantaine de personnes, militantes des associations, enseignantes du corps intermédiaire et professoral, étudiant.e.s. L'objectif de la journée était de réfléchir non seulement à la politique d'égalité de l'université et d'intégration de la perspective de genre, mais aussi au renforcement de la collaboration entre monde militant et monde universitaire. La MMF a ainsi marqué son soutien dans un contexte où l'unité d'Etudes genre est confrontée à des difficultés pour préserver son autonomie dans le cadre de la réorganisation de l'Université de Genève.

Au début de la journée, Delphine Gardey, directrice de l'unité d'Etudes genre, a rappelé que toute rencontre entre l'université et le monde militant interroge les frontières du légitime et de l'illégitime, enjeux de pouvoir. Par exemple, la connaissance sur l'histoire des femmes ne s'est institutionnalisée que dans les années 1980. S'appuyant largement sur des sources orales, surtout en histoire sociale, cette production académique critique l'autorité des productions savantes en valorisant de l'expérience située du savoir.

Edmée Ollagnier, universitaire et militante de la MMF, a proposé un bilan des relations entre le mouvement genevois et l'université. Ce dernier a participé, au début des années 1980, aux journées nationales «Femmes et science» qui ont mis en évidence l'absence de recherches sur les femmes, ainsi que leur sous-représentation dans le corps enseignant – ces journées débouchent en 1983 sur la création de l'association suisse Femmes féminisme recherche. Par la suite, les militantes sont intervenues, sur un plan local, tantôt par des pressions sur le politique, comme des pétitions au Grand conseil genevois (1994, 2009), tantôt par un suivi des questions de harcèlement ou sur les conditions de travail des femmes. Des militantes dans la salle ont rappelé que, pour soutenir efficacement les femmes se trouvant à l'intérieur de l'Université, elles ont besoin d'être informées rapidement pour réagir avant que les décisions ne soient irrévocables.

Brigitte Mantilleri, déléguée à l'égalité et adjointe au rectorat de l'Université de Genève, a fait un bilan des politiques d'égalité et a souligné qu'on n'atteint pas chaque année le taux de recrutement de 30% de femmes fixé par la convention d'objectif avec le canton de Genève. En 2008, les femmes représentent 61% des étudiant-e-s, 20,7% des maîtres d'enseignement et de recherche titulaires et seulement 14,5% des professeur-e-s ordinaires. La politique d'égalité, qui se concentre sur la constitution du dossier académique (programmes de mentorat et de soutien) se heurte aux résistances des hommes au moment des recrutements. Interrogée sur le harcèlement sexuel, elle a relevé qu'il n'y a pas de politique de prévention, ni de recherche statuant sur son importance.

Pour sa part, Lorena Parini, enseignante à l'unité d'Études Genre et fondatrice de l'association FemmUNles, a souligné les échecs de celles qui ont dénoncé des injustices, échecs liés à l'absence d'instances efficaces en cas de conflit. Créée en 2005 pour obtenir une politique d'égalité s'attaquant aux structures, sans pré-supposer un retard du côté des femmes, FemmUNles prône la mise en place de voies de nomination par concours interne. Dans le cadre de la discussion qui a suivi ces présentations, différentes situations ont été abordées: d'une part celle de la Faculté de médecine qui, pour mettre fin à leur sous-emploi, aurait rédigé une circulaire demandant aux femmes intéressées par une carrière académique d'envoyer leur dossier au décanat; d'autre part celle des enseignantes de la Faculté des lettres qui soulèvent le problème du non-remplacement des collègues en congé maternité.

Concernant les apports de l'Université au mouvement des femmes, Isabelle Giraud, enseignante à l'unité des Études genre, a expliqué, en présentant le livre *Dix ans de solidarité planétaire, perspectives sociologique de la Marche mondiale des femmes* (Montréal, Editions du remue-ménage, 2010) qu'elle a rédigé avec Pascale Dufour, les difficultés de faire coïncider les attentes du monde académique et du monde militant. Composé de nombreux témoignages de femmes et d'enquêtes lors de rencontres internationales, le livre questionne leurs pratiques et l'évolution de leurs discours.

De son côté, Laetitia Carreras, du Centre de contact Suisses-Immigrés, s'est interrogée sur l'élaboration d'un savoir: dans quelles conditions, à partir de quelles actions et de quelles bases théoriques se construit-il? Une fois constitué, peut-on en diffuser les résultats sans chercher à avoir un impact sur la «réalité»? Et enfin, travaille-t-on avec, sur ou pour certaines catégories de personnes?

La discussion avec le public a pointé le fait que les universitaires féministes sont exposées aux pressions et peinent à faire reconnaître leur engagement comme étant aussi légitime que ceux pour l'écologie ou la justice sociale. Dans la salle fusent des constats sur la disparition de librairies féministes, la difficulté de garantir une perspective féministe dans les enseignements et les recherches. Certaines jeunes femmes veulent agir en bénéficiant de l'expérience des anciennes, d'autres préfèrent un militantisme local en petits groupes. On suggère que différentes formes d'art

permettent une traduction esthétique des idées pour changer les mentalités. Des actions pour les vingt ans de la grève des femmes, le 14 juin 2011, pourraient permettre de tisser des liens entre femmes de différentes appartenances militantes et générationnelles.

La rencontre s'est conclue sur la volonté de réfléchir à la création de passerelles, par exemple sur le modèle de l'association québécoise Relais-femmes, un organisme féministe de formation, de recherche et de concertation qui met en contact les groupes de femmes et les universitaires pour des formations continues ou des recherches-actions, ou sous forme d'une université populaire féministe. La journée a débouché sur la formulation de deux axes à développer: le premier vise à relancer la réflexion sur une politique d'égalité qui ne s'appuie pas sur une analyse en termes de «handicaps» des femmes, mais qui s'attaque aux structures qui fondent l'inégalité; le second concerne les relations entre académie et militantisme, les recherches-actions futures et les besoins de formation. Chacun de ces axes fait l'objet de prochaines réunions de travail auxquelles sont conviées l'ensemble des femmes travaillant à l'université et les militantes intéressées, de manière à raviver l'association FemUnies et à poser les jalons d'un réseau d'échanges entre la MMF et les féministes de l'Université de Genève.

CHRISTINE VERSCHUUR

Du grain à moudre. Genre, développement rural et alimentation¹

Colloque organisé par le Pôle genre et développement de l'Institut de hautes études internationales et du développement, Genève, 28-29 octobre 2010

Les émeutes de la faim en 2007 et 2008, et récemment en 2010 au Mozambique, ont remis la question du développement rural au cœur des priorités dans les études et politiques de développement. Du grain à moudre... Le colloque organisé par le Pôle genre et développement d'IHEID s'est proposé de donner matière à réfléchir sur cette profonde injustice, la persistance de la faim dans le monde, alors que les ressources naturelles et techniques sont suffisantes pour assurer une alimentation correcte de l'humanité, aujourd'hui, ou en 2050 avec 9 milliards de personnes (Mazoyer 2005).

Double paradoxe : 80% des personnes sous-alimentées vivent en milieu rural (FAO), et parmi elles 60% sont des femmes, justement celles qui sont considérées responsables de nourrir leurs

proches. Comment expliquer les disettes régulières ? Comment expliquer qu'il y ait, en 2010, un milliard de personnes sous-alimentées ? Comment expliquer cette inégalité d'accès à l'alimentation ? En quoi les études de genre contribuent-elles à la compréhension de cette situation ? Les études de développement agricole et rural ont certes interrogé les politiques ayant mené aux dépendances alimentaires, les politiques de modernisation agricoles, la libéralisation des marchés agricoles. Il y a cependant des angles morts que le colloque a tenté d'éclairer.

En effet, alors que les apports des théoriciennes féministes aux questions agraires, sont, à mon avis, nécessaires pour analyser les problèmes évoqués ci-dessus, ils ne sont que faiblement ou pas reconnus parmi les économistes politiques agraires ou les spécialistes des politiques de développement agricole et rural. Certes, le fait que les femmes contribuent de manière importante à la production agricole est désormais établi (Boserup 1970), certaines des contraintes auxquelles les paysannes doivent faire face – et en particulier l'accès inégal à la terre – également. Durant le colloque ont été présentés certains des apports des études genre au développement rural, qui vont bien au-delà de la visibilisation du rôle ou des besoins des femmes paysannes.

Le colloque a abordé quatre champs de réflexion : la libéralisation agricole et l'articulation du travail reproductif et productif au sein des systèmes de production agricoles ; les logiques d'action des paysannes et les rapports de pouvoir entre hommes et femmes dans les systèmes de production vivrière, ainsi que les

transformations du travail en milieu rural ; le champ de recherche autour de la question de l'accès des femmes à la terre ; les luttes des paysannes et les enjeux liés au droit à l'alimentation.

Quels sont les apports des études genre aux questions agraires ?

1. La catégorie de « paysans » a été déconstruite, car, loin de constituer une catégorie neutre, elle est traversée par des rapports de pouvoir entre hommes et femmes, selon les appartenances de classe, de race, et l'âge.

2. Les femmes et les hommes occupent, dans les systèmes de production agraires, des places différentes. Les études genre ont cherché à expliquer la place subordonnée que les femmes occupent de manière structurelle dans les systèmes agraires (Benaria et Sen 2001).

3. Les études genre ont montré que les inégalités structurelles de genre dans les systèmes agraires, préalables aux politiques de modernisation et de libéralisation, ont tendance à s'aggraver avec celles-ci.

4. L'analyse des rapports sociaux de genre dans les systèmes de production a permis de reconnaître que les paysannes sont loin de pratiquer une agriculture « rudimentaire », ont des connaissances fines de leur écosystème et des pratiques culturelles adaptées. Cette situation était auparavant (et reste encore) très peu documentée et analysée.

5. Les paysannes ne sont pas uniquement confinées à la sphère domestique et de production vivrière et sont présentes sur le marché. Elles vendent une partie de leur production vivrière, de nouvelles cultures de rentes, ou encore leur force de travail, en tant qu'ouvrières agricoles ou dans des activités informelles, de manière croissante (Razavi 2009). Dans l'agro-industrie, les inégalités de genre sont importantes.

6. La reconnaissance du travail reproductif et de son articulation avec le travail productif est peut-être un des apports les plus importants des études genre pour comprendre les transformations agraires, les inégalités et la crise de la reproduction sociale, dont la sous-alimentation et les famines ne sont qu'une des manifestations. Le travail reproductif a en milieu rural une ampleur considérable.

La féminisation de l'agriculture, constatée dans diverses régions du monde, participe de la dévalorisation de la production agricole sous l'effet de la libéralisation, et loin de signifier un empowerment des paysannes, elle est plutôt le résultat d'un manque d'accès à d'autres opportunités plus valorisées, liées à la diversification des emplois agricoles et dont les hommes se saisissent. La féminisation de l'agriculture représente un accroissement de la charge de travail, une dégradation des conditions de travail et de très faibles rémunérations. Elle incarne la nécessité de maintenir le travail reproductif (agricole) partiellement en dehors de l'économie capitaliste.

La reconnaissance des droits des femmes à la terre, aux semences, à l'alimentation, au pouvoir de décision sur la production agricole, etc. peut difficilement modifier les rapports de pouvoir inégaux si la question de la valeur du travail féminin, et en particulier le travail reproductif, n'est pas abordée. Cette question constitue un vaste champ de recherche. Loin d'être des victimes et de subir, les paysannes réagissent, s'organisent. Des organisations s'intéressent à la défense de la souveraineté alimentaire. Cependant, la participation des femmes aux mouvements sociaux n'a pas permis de garantir que leurs intérêts aient été pris en compte ou que les rapports de genre se soient transformés dans le sens de plus d'égalité (Agarwal 1994). Mais les paysannes sont plus visibles, reconnaissent les différences entre elles et bousculent les rapports de pouvoir entre hommes et femmes.

Une analyse de genre du développement rural permet de mieux comprendre les changements agraires et la persistance de la sous-alimentation, en repensant l'organisation politique et économique du travail agricole d'auto-subsistance et reproductif, au cœur des inégalités sociales. C'est ce que ce colloque a contribué à montrer.

Note

1 Extrait d'un article qui paraîtra dans *Du Grain à moudre. Genre, développement rural et alimentation. Actes des colloques genre*. Genève: IHEID, Commission nationale suisse pour l'UNESCO, DDC (à paraître en 2011).

Références citées

- Agarwal Bina (1994), *A field of one's own: gender and land rights in South Asia*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Benaria Lourdes et Sen Gita (2001 [1986]), « Accumulation, reproduction et rôle des femmes dans le développement économique: Ester Boserup revisitée », in: Bisilliat Jeanne et Verschuur Christine (Eds), *Genre et économie: un premier éclairage*, pp. 97-119, Paris: L'Harmattan (Cahiers Genre et Développement n°2).
- Boserup Ester (1970), *Woman's role in economic development*, London: Earthscan Publications.
- Mazoyer Marcel (2005), « Développement agricole inégal et sous-alimentation paysanne », in: Mazoyer Marcel et Roudart Laurence (Ed.), *La fracture agricole et alimentaire mondiale*, pp. 15-35, Paris: Universalis.
- Razavi Shahra (2009), « Engendering the political economy of agrarian change », *Journal of Peasant Studies*, 36(1) : 197-226.

MAGDALENA ROSENDE

Retour sur une expérience de recherche dans le cadre des PNR

Entretien avec Jacqueline De Puy, Dr en sociologie, cheffe de projet de recherche

Jacqueline De Puy a participé à la première recherche menée en Suisse sur les violences faites aux femmes dans la famille dans le cadre du PNR35, aux côtés de Lucienne Gillioz et Véronique Ducret. Cette rencontre est l'occasion d'évoquer les perspectives ouvertes par la recherche féministe et la difficile reconnaissance de certains sujets de recherche.

Quels sont les apports de la recherche « Domination masculine et violences envers les femmes dans la famille en Suisse » à la connaissance ? Dans mon souvenir, il s'agissait d'une des premières études menées sur le thème des violences conjugales. C'était la première étude scientifique réalisée en Suisse sur ce sujet et une des premières menées à l'échelle européenne (composée d'une enquête par questionnaire et d'une recherche par

entretiens). Le projet était porté par le Bureau de l'égalité entre femmes et hommes de Genève, ce qui n'est pas un hasard, car les universités n'étaient pas intéressées par cette thématique. De plus, sous l'impulsion des associations pour femmes victimes de violence, le Bureau de l'égalité était sensibilisé à des situations de violences familiales. Il s'agissait d'un sujet très innovant, avec un caractère pionnier. Nous avons repris une échelle employée aux Etats-Unis mais avons rajouté une dimension genre, perspective faible dans le questionnaire sur lequel se basaient nombre d'études existantes. L'enquête portait sur une population exclusivement féminine : nous n'avons pas voulu interroger les femmes et les hommes, afin d'éviter le parallèle entre la violence masculine et féminine. De nombreux préjugés entouraient cette thématique : il faut rappeler qu'à cette époque, la violence dans le couple était considérée comme une affaire strictement privée, et non comme un problème de santé publique et de violation des droits humains, comme c'est le cas aujourd'hui.

L'originalité de notre approche consistait surtout dans le fait de s'appuyer sur des études qualitatives qui mettaient en évidence un facteur d'inégalité de pouvoir, de contrôle des hommes sur les femmes toléré socialement, qui s'exacerbe dans les situations de violence. Or, les enquêtes disponibles comprenaient seulement une question classique de sociologie de la famille visant à cerner le partage du pouvoir : qui décide d'acheter une machine à laver, qui choisit le logement, etc.? Notre hypothèse de départ postulait une corrélation entre les inégalités entre femmes et hommes et la violence. L'étude a chiffré pour la première fois en Suisse

l'ampleur de la violence contre les femmes dans les familles d'une part, et a mis en évidence un lien entre la répartition inégale des ressources entre les femmes et les hommes et les violences. La dominance de l'homme dans les interactions du couple notamment. J'ai approfondi ces questions dans ma thèse, à travers des analyses multivariées démontrant un effet indépendant sur les violences des inégalités de ressources et de pouvoir au détriment des femmes.

Les études genre étaient à cette époque, en Suisse, balbutiantes. Mais la violence dans le cadre familial (voire de manière plus globale) n'était-elle pas du tout thématiquée dans les cours ?

De fait, il s'agissait de ma première expérience en études genre. Pendant mon cursus à l'université, je n'avais suivi que des cours donnés par des professeurs hommes. La perspective de genre était très marginale. Dans les années 1980 pendant lesquelles j'ai étudié la sociologie, la thématique des violences ne faisait pas partie des cursus d'enseignement universitaire. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que les méthodes quantitatives suscitaient un scepticisme élevé dans le domaine des études genre. On marchait sur des œufs, les résultats pouvaient être récupérés au niveau politique. Par contre, aux Etats-Unis, tant en études genre qu'en criminologie, les enquêtes sur les violences étaient très développées. Les premières enquêtes représentatives menées par le « Family Research Laboratory » ont débuté dans les années 1970, mais s'inscrivaient plutôt dans l'approche de la sociologie de la famille.

Comment s'est fait le transfert des résultats ?

La recherche a donné lieu à des programmes de prévention envers les adultes, des cours de formation continue pour des groupes professionnels (policiers, etc.), ainsi que des campagnes publiques lancées par les Bureaux de l'égalité. La publication du rapport a en effet coïncidé avec une campagne romande pendant laquelle les chiffres de l'étude ont été diffusés. L'ampleur du phénomène a marqué les esprits: une femme sur cinq subit de la violence physique ou sexuelle au cours de sa vie. Aujourd'hui, on rappelle toujours le même chiffre, mais ça ne va pas beaucoup plus loin. Dans le cadre de la Haute école de travail social de Genève (HETS-ies) et de l'association Sortir ensemble et se respecter (SEESR), nous avons développé un manuel pédagogique de prévention s'adressant aux adolescent-e-s. Mais le thème est difficile à intégrer dans les écoles, car il n'est pas une priorité. En revanche il commence à être utilisé dans des centres de loisirs¹.

Cette expérience a-t-elle eu des implications sur ta carrière ?

Oui, cette étude a été une porte d'entrée vers le sujet des violences conjugales et vers les études genre. La rencontre avec le Bureau de l'égalité a complètement changé ma trajectoire. Sans elle, je ne suis pas sûre que j'aurais continué à faire de la recherche. J'ai fait ma thèse sur ce thème à l'Université de Fribourg, sous la direction d'un professeur qui avait une perspective féministe, Alberto Godenzi. J'ai ensuite travaillé avec lui sur un inventaire de la littérature concernant les facteurs de risques et les programmes de prévention existants (dans le cadre d'un projet

financé par le PNR40 sur les violences). J'ai également poursuivi ma collaboration avec le Bureau de l'égalité de Genève en assumant différents mandats relatifs à des projets d'intervention. Mais contrairement aux Etats-Unis, où les premières recherches avaient donné lieu à de nombreuses analyses qui ont influencé les politiques sociales et ont acquis une légitimité scientifique, en Suisse cette étude n'a suscité qu'un faible nombre de recherches et n'a pas débouché sur la création d'une chaire. La thématique n'a jamais pris la place qu'elle méritait dans les universités et les hautes écoles spécialisées, et ma thèse n'a pas été un tremplin pour une carrière dans ce domaine – même si à un moment donné, j'ai eu l'impression que le thème commençait à avoir une légitimité. J'ai collaboré à un enseignement sur les violences conjugales dans les Hautes écoles spécialisées dans le cadre d'un CAS (certificate of advanced studies) ou des cours-blocs. J'ai également donné pendant sept ans un cours en crimi-

nologie qui a été l'occasion de faire connaître cette étude. L'enseignement, à option dans un premier temps, est ensuite devenu obligatoire. J'ai aussi travaillé à l'adaptation d'un programme de prévention auprès des adolescent-e-s et participé en tant qu'experte aux côtés du professeur Killias à une étude des Nations Unies sur cette question. Par ailleurs, j'ai toujours eu des demandes de l'équivalent canadien du FNS pour expertiser de requêtes. Donc, quelque part, il y avait une reconnaissance de mon expertise. Mais dans l'ensemble, il s'est souvent agi de sollicitations ponctuelles, jamais d'une activité qui me permettait d'en faire mon activité principale.

Tu n'as donc pas poursuivi la recherche sur les violences ?

Non. Cela est lié au fait que cette thématique n'a pas acquis de statut dans les universités suisses. Hors du cadre universitaire, il est difficile de poursuivre des recherches, d'avoir un rôle



Notice biographique

Dre en sciences sociales, Jacqueline De Puy travaille dans le domaine de la promotion de la santé au travail depuis 2008. Auparavant, elle a occupé divers postes à responsabilité dans la recherche et l'enseignement au sein de deux hautes écoles spécialisées sur les thématiques de la santé mentale et de l'identité professionnelle. Elle a également travaillé comme chercheuse et enseignante sur les violences dans le couple et leur prévention de 1993 à 2003 et est aujourd'hui reconnue comme une experte dans ce domaine. Parmi ses publications: De Puy J., Monnier S. et Hamby S.L. (2009). Sortir ensemble et se respecter: un outil de prévention des violences et de promotion des compétences relationnelles auprès des adolescent-e-s. Genève: Editions IES. Killias M., Simonin, M. et De Puy J. (2005). Violence experienced by women in Switzerland over their lifespan. Berne: Stämpfli & Cie.

d'experte-conseil, de collaborer avec d'autres professionnel-le-s, comme c'est le cas dans d'autres domaines de recherche. Mon directeur de thèse est parti aux Etats-Unis, ce qui est assez symptomatique : il se sentait assez à l'étroit en Suisse. Alors qu'au niveau international, comme dans les Nations Unies, ce sujet a pris plus de place, a acquis un statut.

Note

1 De Puy, Jacqueline ; Monnier, Sylvie et Hamby, Sherry L. (2009). Sortir ensemble et se respecter : Prévention des violences et promotion des compétences positives dans les relations amoureuses entre jeunes. Genève : Editions IES.

Entretien réalisé à Lausanne en février 2010.

.....
JULIKA FUNK
.....

Gender Law auf die Agenda setzen

Interview mit Kathrin Arioli zum NFP 35 und NFP 60
– Rückblick und Ausblick

Mit diesem Interview setzt FemWiss die begonnene Reihe von Interviews mit Expertinnen fort, die am NFP 35 beteiligt waren. Was waren Erfolge und Effekte des damaligen NFP? Wie verhält es sich zum aktuellen NFP 60, das ebenfalls Gender- und Gleichstellungsaspekte in den Vordergrund stellt? Zwischen 1993 und 1996 setzten 50 ForscherInnen Projekte zum Thema „Frau in Recht und Gesellschaft – Wege zur Gleichstellung“ um. Dr. Kathrin Arioli ist eine von ihnen; sie ist Juristin und seit 1999 Leiterin der Fachstelle für Gleichstellung von Frau und Mann des Kantons Zürich. Das Interview mit Kathrin Arioli fand am 12. Oktober 2010 statt.

Was war Ihre Rolle in Ihrem Fach im Zusammenhang mit dem NFP 35?

Als Juristin habe ich ein Projekt im Rahmen des NFP 35 zum Thema „Quoten“ durchgeführt.

Nach der Bewilligung der eingereichten Forschungsgesuche im NFP 35 hatte sich herausgestellt, dass ein aus der Perspektive der damaligen Programmleitung wichtiges Thema noch nicht abgedeckt war. Ich habe also im Nachhinein, ohne selbst ein Gesuch eingereicht zu haben, von der Programmleitung den Auftrag erhalten, die Frage der Quoten juristisch und bezogen auf den Schweizer Kontext zu untersuchen, eine Diskussion über die Quote und Forschung dazu anzuregen. Anfang der 1990er Jahre habe ich als Assistentin an der Universität Zürich eine juristische Dissertation zur „Verfassungsmässigkeit von Quoten im Erwerbsleben in der Schweiz“ geschrieben. Beruflich war ich damals bereits als wissenschaftliche Mitarbeiterin an der Fachstelle für Gleichstellung des Kantons Zürich tätig. Im NFP 35 hatte ich dadurch eine spezielle Rolle, ich hatte keine direkte universitäre Anbindung mehr und war als selbstständige Einzelforscherin in einem Auftragsprojekt auf Wunsch der Programmleitung tätig.

Können Sie in 3-4 Sätzen zusammenfassen, was Ihr Projekt an neuen Erkenntnissen zu Tage förderte?
Erkenntnisse im engeren Sinne sind schwer zu fassen, aber die Ergebnisse und Effekte des Projekts kann ich darlegen. Das Projekt gab die Möglichkeit zum ersten Mal in der Schweiz eine Tagung zum Thema Quoten zu organisieren und Expertinnen und Experten aus verschiedenen Disziplinen und aus verschiedenen Ländern in der Schweiz zusammen zu bringen. Ausgehend von ihren Erfahrungen z. B. mit Affirmative Action in den USA oder mit politischen Quoten in Norwegen konnten wir die

Lage in der Schweiz sondieren.¹ In einem zweiten Schritt habe ich in diesem Projekt eine wettbewerbliche Ausschreibung für Forschung zum Thema Quoten organisiert.²

Welche Erkenntnisse konnten für den Bereich Gender Studies gewonnen werden?
Bis zu diesem Zeitpunkt gab es in der Schweiz noch sehr wenig rechtswissenschaftliche Publikationen zu Gleichstellungsthemen. Das NFP 35 war dann die Initialzündung für die rechtswissenschaftliche Frauenforschung in der Schweiz, heute würde man diesen Bereich Gender Law nennen. Damals wurden erst einmal grundlegende Dinge aufgearbeitet.³

Was hat das NFP 35 in Ihrem Fach/Thema verändert?
Eine Anekdote illustriert die damalige Situation. Als ich anfangs der 1990er Jahre meinem Doktorvater meine Dissertation vorlegte, reagierte er mit den Worten: „Gell – jetzt machen Sie aber mal wieder etwas Richtiges!“ Ein solches Thema war noch absolut ausser- und ungewöhnlich. Insofern war das NFP 35 mit seinem Fokus auf die Frau in Politik und Recht ein Meilenstein, der es erlaubte, diese Themen überhaupt erst anzustossen. Das Fach Gender Law hat immer noch einen schweren Stand in der Rechtswissenschaft und hat sich nicht wirklich etabliert, aber dennoch sind wir heute an einem anderen Punkt in der Legitimität solcher Fragestellungen. Ob das eine Fortschritts-geschichte ist, weiss ich aber nicht. Im NFP 60 sind nun gar keine juristischen Projekte vertreten und Christa Tobler ist aus diesem Grund aus der Leitungsgruppe des NFP 60 zurückgetreten.

Wie fand der Wissenstransfer in die Gesellschaft statt? Ist der Wissenstransfer gelungen?

Dieser Wissenstransfer war von Anfang an offizieller Auftrag und der eigentliche Zweck des Projekts. Für die wenigen Forschenden und das aufkeimende öffentliche Interesse am Thema ist das NFP 35-Projekt sehr wichtig gewesen. Der Tagung und den Publikationen hätten ohne diese Förderung die finanziellen Mittel und die Legitimation gefehlt. Das Projekt hat sicherlich Ausstrahlungseffekte in die Praxis und Politik gehabt: In der Rechtswissenschaft sind Wissenschaft und Praxis sowieso keine getrennten Bereiche. Direkten Einfluss hatte es auf die Argumente und rechtlichen Erwägungen des Komitees der Quoteninitiative, die im Jahr 2000 dem Stimmvolk zur Abstimmung vorgelegt wurde.

Was für Lehren können daraus für andere wissenschaftliche Pro-

jekte/NFP 60 gezogen werden?

Rückblickend und aus der Aussenperspektive betrachtet war es politisch und wissenschaftspolitisch schlau von der Programmleitung des NFP 35, in der ersten Bewilligungsrunde Geld zurückbehalten zu haben, um eingreifen zu können und weitere Aufträge für fehlende politisch und gesellschaftlich relevante Themen zu vergeben.

Aus meiner Perspektive war es ausserdem gut, dass ich als nicht an der Universität angebundene Fachperson überhaupt ein Projekt durchführen konnte. In der Schweiz gibt es nämlich nur sehr wenige Lehrstuhlinhaberinnen, die Expertinnen für Gender Law sind, was den immer noch prekären Status dieses Fachgebiets zeigt. Für mich sieht es so aus, wie wenn es bezüglich der selbstständigen Antragstellung einen Rückschritt in den letzten 15 Jahren gegeben hat. Es wirkt sich im Bereich der Gender

Studies und Gender Law besonders nachteilig aus, dass hochqualifizierte Wissenschaftlerinnen unterhalb der Professur Projekte nicht selbständig beantragen können und LehrstuhlinhaberInnen für ihre Projekte gewinnen und in der Antragstellung vorschieben müssen. In weiteren NFP sollte diese selbstständige Antragstellung unabhängig von universitären Institutionen und unterhalb der Ebene der Professur unbedingt möglich sein.

Wie beurteilen Sie das NFP 60?

Aus der Perspektive der institutionalisierten Gleichstellungspolitik heraus bin ich enttäuscht, wie wenig die professionelle Gleichstellungsarbeit in die Prozesse der Programmgestaltung involviert war und dass einige mir wichtig scheinende Themen fehlen. Die Konferenz der Gleichstellungsbeauftragten von Bund, Kantonen und Gemeinden hat den Versuch gemacht, einen Fragekatalog mit aus ihrer Perspektive für die Praxis relevanten Themen in der Programmleitung diskutieren zu lassen, was jedoch wenig Widerhall hatte. Es wäre wünschenswert, dass die Gleichstellungsbeauftragten über Begleitgruppen, Beiräte oder sounding boards in die Projekte zu Fragen der gleichstellungspraktischen Relevanz eingebunden werden. Aus dem SNF selbst kam dazu bisher keine Initiative.

Welche Fehler sollten im NFP 60 nicht gemacht werden? Welche Chancen wurden im NFP 60 verpasst?

Ich wünschte mir, dass die in der Praxis mit Gleichstellungsfragen Befassten nicht erst am Schluss Forschungsergebnisse vorgesetzt bekommen, sondern dass die Praxisrelevanz der

Forschung von Anfang an Teil des Auswahl- und Gestaltungsprozesses des Programms ist. Bei der Bearbeitung der einzelnen Forschungsprojekte sollten nun praxisrelevante Expertise und Erfahrungswissenbeiden Gleichstellungsbeauftragten abgeholt werden, damit es gelingt, die Ziele des Programmes, nämlich Gleichstellungspolitik und -massnahmen in der Schweiz zu analysieren, zu erreichen. Dies scheint mir ohne die Beteiligung wichtiger Akteurinnen gar nicht möglich.

Was wünschen Sie sich für die Zukunft?

Ich finde eine Annäherung von Gleichstellungspolitik und Gender Studies wichtig. Es geht dabei nicht um andere Forschungsinhalte, die ich der Forschung selbstverständlich nicht vorschreiben möchte, sondern um einen engeren Austausch und eine gegenseitige Befruchtung und Synergieeffekte. Ich habe leider den Eindruck, dass im NFP 60 Projekte, die einen solchen Austausch ermöglicht hätten, nicht bewilligt wurden. Ich möchte nicht über die wissenschaftlichen Gutachten urteilen, aber unter den abgelehnten Projekten fanden sich interessante Felder: z. B. Geschlechterstereotypen in den Schweizer Medien, verschiedene Aspekte der Care-Arbeit, Umsetzung des Frauenrechtsübereinkommens CEDAW in der Schweiz.

Das NFP 35 liegt nun schon eine ganze Weile zurück. So aus der Distanz, was für gesellschaftliche Errungenschaften hat das NFP 35 gebracht?

Von gesellschaftlichen Errungenschaften zu sprechen, ist etwas zu hoch gegriffen, zu monokausal gedacht und überschätzt die



Informationen zur Person

Dr. iur. Kathrin Arioli MSc. ist seit 1999 Leiterin der Fachstelle für Gleichstellung von Frau und Mann des Kantons Zürich, von 1990 bis 1998 war sie als wissenschaftliche Mitarbeiterin an der Fachstelle tätig. Zudem ist sie Ersatzmitglied des Verwaltungsgerichts des Kantons Zürich und Lehrbeauftragte an der Universität Zürich. Promotion zum Thema Frauenförderungsmassnahmen im Erwerbsleben unter besonderer Berücksichtigung der Verfassungsmässigkeit von Quotenregelungen (Schulthess Verlag Zürich, 1992), Lehr- und Forschungstätigkeit sowie Publikationen im Bereich Gleichstellung von Frau und Mann, insbesondere zu Gleichstellungsgesetz und Quoten, bis 2010 Stiftungsratspräsidentin der Stiftung FRI – Schweizerisches Institut für Feministische Rechtswissenschaft und Gender Law.

Wirkung einzelner Forschungsprojekte angesichts einer komplizierten Wirklichkeit und durchaus komplexer Mechanismen der Wirksamkeit. Es ging beim NFP 35 aus meiner Perspektive eher um agenda setting, d. h. den Fragen von Gleichstellung und Frauenförderung in einem disziplinär breiten und gesellschaftlich relevanten Forschungsfeld Legitimität, Gehör und eine Plattform zu verschaffen.

Wo stehen Sie heute?

Ich bin Leiterin der Fachstelle Gleichstellung des Kantons Zürich und gleichzeitig der Wissenschaft weiter verbunden, indem ich als Juristin weiterhin publizistisch in diesem Feld tätig bin, u. a. habe ich einen Beitrag zum neuen „Kommentar zum Gleichstellungsgesetz“ geschrieben (hrsg. von Claudia Kaufmann und Sabine Steiger-Sackmann, 2009).

Was hat Ihnen das NFP 35 gebracht?

Im Zuge des NFP 35-Projekts zu Quoten war ich eine Zeit lang in der ganzen Schweiz als die „Quoten-Frau“ bekannt und wurde jedenfalls für meinen Geschmack auch zu sehr auf dieses Thema festgelegt. Als das Interesse am Thema abebbte, liess das zum Glück nach. Jetzt gibt es ein neues, weniger wissenschaftlich geprägtes Interesse am Thema, ausgelöst durch die norwegischen Quoten in Verwaltungsräten und leider interessiert sich niemand mehr für die spannenden juristischen Fragen zum Thema, die wir damals aufgearbeitet haben. Innerhalb der Gleichstellungspolitik haben sich die Argumentationsmuster verschoben: Damals war es eine Frage der Gerechtigkeit, heute

ist es eine der Wirtschaftlichkeit. Das NFP 60 muss man auch im Kontext dieses veränderten politischen Diskurses sehen.

Wowürden Sie heute stehen, wenn das NFP 35 nicht gewesen wäre?

Persönlich vermutlich am gleichen Ort. Ich bin aber glücklich, dass ich die Möglichkeit hatte, das Projekt umzusetzen. Ich wäre damals als junge Assistentin eigentlich gerne in der Wissenschaft geblieben, aber leider gab es dort keinen Platz für die Themen, die mich interessierten. Das NFP 35 war da eine Chance, noch einmal wissenschaftlich tätig zu sein. Für mich persönlich war das sehr wichtig und ich würde es gerne wieder machen. Ich finde Fragen, die zwischen Praxis und Wissenschaft angesiedelt sind, immer noch sehr spannend.

Welche Rolle spielt für Sie das NFP 60 heute?

Ins NFP 60 würde ich mich eigentlich gerne einmischen. Den Austausch zwischen Forschung und Praxis zu fördern, finde ich sehr spannend. Ausserdem hoffe ich, dass es bald ein NFP 65 zu Gleichstellungsthemen gibt und nicht zuerst 25 andere NFP dazwischen.

Anmerkungen

- 1 K. Arioli (Hg.): Quoten und Gleichstellung von Frau und Mann (1995).
- 2 K. Arioli (Hg.): Frauenförderung durch Quoten (1997).
- 3 S. z. B. das Kapitel „Die Frauen im Schweizer Recht“ im Buch der Programmleiterin des NFP 35 Thanh-Huyen Ballmer-Cao Sozialer Wandel und Geschlecht. Zur Gleichstellungsfrage in der Schweiz (2000).



Iris Von Roten

Née Meyer en 1917 au sein d'une famille de la bourgeoisie bâloise, Iris von Roten est l'une des rares femmes de son époque à avoir fait des études de droit, couronnées par un doctorat en 1941. Ne trouvant pas de travail dans son domaine en raison de son sexe, elle va diriger dès 1944 la revue Frauenblatt de l'Alliance des sociétés féminines suisses (ASF) où elle écrit de nombreux articles en défense des droits de femmes et du mouvement féministe. Sensible depuis son enfance aux inégalités de traitement entre femmes et hommes, elle consacre une grande partie de son temps à l'écriture d'un essai sur le statut des femmes en

Suisse qui sera publié en 1958 sous le titre Frauen im Laufgitter. Offene Worte zur Stellung der Frau (Femmes derrière les grilles, non encore traduit en français à ce jour). Son analyse sans concession du système patriarcal et ses arguments précurseurs sont considérés comme le lien manquant entre Simone de Beauvoir (Le deuxième sexe) et les féministes de la seconde vague. Mais l'ouvrage déclenche une vague de critiques violentes venant d'horizons divers, et Iris von Roten est attaquée dans la presse et tournée en ridicule pendant le carnaval de Bâle. Elle est également accusée par l'ASF d'avoir eu une influence négative sur le scrutin de la première votation sur le droit de vote et d'éligibilité des femmes en 1959. Conservant ses convictions féministes, elle publie un second ouvrage Frauenstimmrechtsbrevier. Vom schweizerischen Patentmittel gegen das Frauenstimmrecht, den Mitteln gegen das Patentmittel, und wie es mit oder ohne doch noch kommt en 1959, dans lequel elle retrace l'histoire du droit de vote des femmes. Blessée par une campagne sans appel à l'encontre de son premier ouvrage et de sa personne, Iris von Roten se retire de la vie publique et ne prend plus position sur le thème de l'émancipation des femmes. À partir de 1960, elle consacre son temps à l'art et aux voyages. Elle décède en 1990.

Foto: Frauen im Laufgitter. Offene Worte zur Stellung der Frau, efef-Verlag 1991. Mit freundlicher Genehmigung des Verlags.

Collection Questions de genre

Sous la direction de
Farinaz Fassa et Sabine Kradolfer

Le plafond de fer de l'université

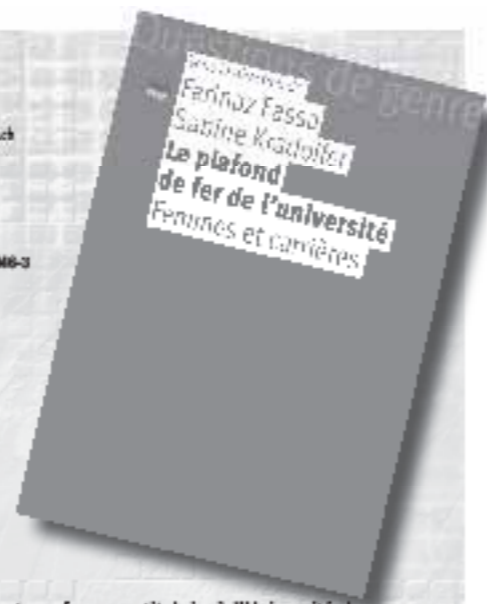
Femmes et carrières

Pourquoi les femmes n'ont-elles pas « l'étoffe du chercheur » ? Le modèle unique imposé par le monde académique pénalise les femmes dans leur ascension professionnelle et sa rigidité qui perdure au sein des universités nous a conduites à revisiter les travaux réalisés dans le monde de l'entreprise sur le « plafond de verre », le « ciel de plomb » ou le « leaky pipeline », pour nous intéresser à ces processus pernecieux. Du fait de son mode de recrutement prétendument fondé sur le seul mérite (et son alliée l'excellence), le monde académique pourrait garantir une certaine égalité entre hommes et femmes, mais il n'en n'est rien. Afin de faire émerger les processus complexes qui conduisent à l'exclusion des femmes du sommet des hiérarchies universitaires, cet ouvrage mêle des textes académiques à des contributions plus personnelles qui prennent la forme de témoignages ou de réflexions illustrant les aléas des parcours féminins dans l'université.

SUSM

www.editions-susm.ch

244 pages
Fr. 38.— / € 26.—
ISBN 978-3-0351-046-3



Farinaz Fassa est professeure titulaire à l'Université de Lausanne. Le champ principal de ses recherches est celui de l'éducation et de la formation. Elle collabore à la revue *Nouvelles Questions Féministes*. Sabine Kradolfer est anthropologue et sociologue, docteure des Universités de Lausanne et Paris III-Sorbonne Nouvelle. Elle est actuellement boursière du Fonds National Suisse en mobilité à l'Université autonome de Barcelone et à l'Université Nationale de Rio Negro (Argentine).

PUBLIKATIONEN VON MITGLIEDERN

Der gute Schüler war auch früher ein Mädchen

Schulgesetzgebung, Fächerkanon und Geschlecht in der Volksschule des Kantons Bern 1835–1897. Geschichte prägt die Schule der Gegenwart. Dieses Buch gibt einen Überblick über die Entwicklung der Primarschulgesetze, der Unterrichtspläne und des Fächerkanons im gesellschaftlichen Kontext des 19. Jahrhunderts und verfolgt die entsprechenden bildungspolitischen und professionellen Debatten in staatlichen Institutionen und pädagogischen Zeitschriften. Schulentwicklung muss nicht lineare Fortschrittsgeschichte sein: Mit dem ersten Gesetz für eine öffentliche Volksschule wurde 1835 im Kanton Bern die liberal-revolutionäre Idee einer gleichen schulischen Ausbildung für Knaben und Mädchen verordnet. Detailliert und quellennah wird der bildungspolitische Prozess, der in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts zu einer geschlechterspezifischen Ausdifferenzierung führte, dargestellt und analysiert. Die Vielfalt der Argumentationsmuster sowie bereits vorhandene Strukturen wie Kleinkinderschulen zeigen, dass eine egalitäre Umsetzung schulischer Bildungsmöglichkeiten erwogen wurde. Nachdem die Arbeitsschulbewegung in den Deutschschweizer Kantonen nur das weibliche Geschlecht erfasste, wurden die Kinder fortan geschlechterspezifisch unterschiedlich gefördert: Die

disziplinierende Wirkung bürgerlicher Tugenden konnte sich über den Handarbeitsunterricht optimal entfalten und die Mädchen absolvierten erfolgreich den schulischen Unterricht, während Knaben Turnen und Zusatzunterricht in allgemeiner Bildung erhielten. Der Weg zur Volksschule von heute kann erstmals differenzierter nachgezeichnet werden, was auch für die aktuellen Debatten im Bildungsbereich von Bedeutung ist.

Katharina Kellerhals, 2010, Haupt, CHF 39

Das Opfer im Strafrecht.

Aktuelles und potenzielles Opfer zwischen Recht, Psychologie und Politik. «Das Opfer im Strafrecht» ist das erste Buch auf dem Schweizer Markt, welches sich in umfassender Weise mit Fragen des Opfers befasst. In einem ersten Teil werden aus einem rechtlichen, psychologischen und gesellschaftspolitischen Blickwinkel Fragen zur Stellung des aktuellen und potenziellen Opfers im Strafrecht und Strafprozessrecht, in der Kriminologie und Viktimologie sowie in der Kriminalpolitik erörtert. Neben der Analyse steht die Diskussion weiterführender Gedanken, insbesondere das Interesse von aktuellen Opfern nach einer Unrechtsfeststellung, deren Umsetzung im Recht und das Interesse von potenziellen Opfern nach repressiverem Strafrecht. In einem zweiten Teil werden spezifische Straftatbestände untersucht. Denn empirische Befunde belegen, dass

ins- besondere Opfer von Häuslicher Gewalt, Prostitution, Menschenhandel und Pornografie, Tätige in der Prostitution oder Pornografie, aber auch Mädchen und Frauen, die von Genitalverstümmelung betroffen sind, erheblichen physischen, sexuellen und psychischen Gefährdungen ausgesetzt sind und nicht selten aus besonders vulnerablen Gruppen kommen. Aus rechtlicher, auch grundrechtlicher, psychologischer sowie politischer Sicht ist diesen problematischen Implikationen entgegenzutreten.

Es ist daher die Frage zu beantworten, ob das schweizerische Täter- bzw. Täterinnenstrafrecht der jeweilig spezifischen Opfergruppe gerecht werden kann. Zudem stellt sich die Frage, ob Strafrecht überhaupt die richtige Antwort auf diese spezifischen Opferkonstellationen ist. Vor diesem Hintergrund ist u.a. die Frage zu beantworten, welche Normen ein schweizerisches Prostitutionsgesetz beinhalten müsste.

Marianne Schwander, 2010, Haupt, CHF 49

Vergleichende Analyse der Löhne von Frauen und Männern anhand der Lohnstrukturerhebung 2008

Im Auftrag des Bundesamts für Statistik (BFS) und des Eidg. Büro für die Gleichstellung von Frau und Mann (EBG)

Das Update der Studie „Vergleichende Analyse der Löhne von Frauen und Männern anhand der Lohnstrukturerhebungen 1998 bis 2006“ mit den Daten der LSE 2008 zeigt: Während sich sowohl die Lohnunterschiede wie

auch die diskriminierenden Anteile in der Privatwirtschaft zwischen 1998 und 2006 tendenziell leicht verringert haben, scheint sich diese Entwicklung 2008 nicht fort zu setzen. Die Lohnunterschiede haben sich vergrössert, und der Anteil des diskriminierenden Lohnunterschiedes ist erstmals seit acht Jahren gestiegen.

Silvia Strub, Désirée Stocker, 2010, Download auf www.buerobass.ch/aktuell_d.php

.....
PUBLIKATIONEN
.....

Travelling towards a mirage?

Gender, leadership and higher education.
There can be little doubt that universities benefit from diversity in their student and staff population. Yet why do women remain under-represented in senior academic leadership roles and in key positions along the academic career ladder? Why do women not advance at a rate proportional to that of their male peers? How do institutional policy and policy discourses influence decisions in regard to who occupies senior roles? In this book the authors use the metaphor of a mirage to map the current climate in higher education and examine whether equity and equality policies and practices have had an impact on the participation of women as leaders and managers in higher education.

This book will be of interest to those working in the fields of educational leadership, gender studies, and higher education as researchers, teachers, postgraduate students and practitioners. The authors offer a comparative approach to examining and understanding how gender and leadership are played out in various institutions of higher education across Australia and New Zealand.

T. Fitzgerald, J. Wilkinson, 2010, Post Pressed, \$59.50

Andere Räume

Soziale Praktiken der Raumproduktion von Drag Kings und Transgender.

Raum und Gesellschaft bedingen einander. Doch was prägt den Raum, wie wird er hergestellt? In dieser ethnographischen Studie wird Raumproduktion erstmalig aus der Perspektive sozialer Praktiken erforscht und mit heteronormativer Zweigeschlechtlichkeit in Verbindung gebracht. Am Beispiel der Heterotopie der Drag-King- und Transgender-Szene werden körper- und interaktionsbezogene Aspekte von Raumproduktion und Geschlechtskonstruktion, die Materialität und der sozialhistorische Kontext von Orten und Räumen sowie die Rolle sozialer Normen für die Raumproduktion beleuchtet. Nina Schuster zeigt, dass Raumproduktion immer ein unabgeschlossener, in Aushandlung befindlicher, facettenreicher sozialer Prozess ist.

Nina Schuster, 2010, transcript, EUR 29,80

DVD «Gegen Gewalt an Frauen»

Bildungs-DVD für junge Erwachsene und weitere Interessierte.

Gewalt gegen Frauen ist kein alltägliches Thema. Gewalt gegen Frauen und Kinder kommt jedoch tagtäglich vor, jetzt und mitten unter uns. Gewalt gegen Frauen zählt zu den häufigsten Menschenrechtsverletzungen und „Häusliche Gewalt“ gehört zu den brisantesten Problemen in unserer Gesellschaft.

Dem Thema sollte deshalb und aus präventiven Gründen innerhalb der Bildungsarbeit ein entsprechender Platz eingeräumt werden.

Die Stiftung Frauenhaus Zürich – als Trägerin der beiden Kriseninterventionsbetriebe Frauenhaus Zürich und Frauenhaus Violetta – leistet anlässlich ihres 30-jährigen Bestehens mit dieser DVD einen fachlich versierten Beitrag dazu.

Die DVD gibt Antworten auf: Was ist ein Frauenhaus? Wie ist das Frauenhaus Zürich entstanden? Was ist Gewalt gegen Frauen? Warum kehren gewisse Frauen zum gewalttätigen Partner zurück? Was ist mit den Kindern? Wie häufig kommt Gewalt vor? Welche Gesetze helfen den betroffenen Frauen? Was geht mich das an?

Stiftung Frauenhaus Zürich, 2010, CHF 35

DVD «Flirt, Anmache oder Übergriff?»

Die DVD «Flirt, Anmache oder Übergriff?» der Fachstelle für Gleichstellung der Stadt Zürich und der MedienFalle

Basel (Mai 2008) ist wieder erhältlich. Zehn kurze Videoszenen zeigen Grenzverletzungen und sexuelle Übergriffe, wie sie Mädchen und Jungen alltäglich, in der Schule oder im Jugendtreff erleben. Ergänzend dazu enthält die DVD Lektionsvorschläge und Übungen sowie Hintergrundinformationen zu sexualisierter Gewalt unter Jugendlichen. Das Lehrmittel eignet sich, um mit Mädchen und Jungen im Alter von ca. 9 bis 16 Jahren über Geschlechterbilder, Sexualität und Gewalt zu diskutieren. Die Videoclips können aber auch gut als Input an Elternabenden und Fortbildungen für Erwachsene eingesetzt werden.
Fachstelle für Gleichstellung der Stadt Zürich, Medienfall Basel, 2008, CHF 25

.....
ZEITSCHRIFTEN / REVUES
.....

ROSA 41/2010 – Tier und Pflanze

Wir lassen die Katze aus dem Sack: Dieses Mal geht es um Tier und Pflanze. Um jedoch vor lauter Bäumen den Wald nicht zu übersehen, fokussieren wir gleich des Pudels Kern: Mit Aushandlungen des Natur und Kultur dualismus gehen bekanntlich nicht minder jene von Geschlechterrollen einher. Tier und Pflanze dienen hierbei oft als Schauplätze, an denen die Grenzziehungen sichtbar (gemacht) und Subjekt- und Objektstatus – nicht immer

gleich – deutlich hervorgebracht werden. Diese Schauplätze sehen wir uns genauer an. Nicola Condoleo zäumt das Pferd nicht am Schwanz auf, sondern lädt uns in die Manege ein und fragt sich, wer eigentlich wen an der Leine führt. Mit sanften «Hippie-Affen» und «aggressiven Schimpansen» diskutiert Sandra Nicolodi ein Affentheater und geht auf die Geschlechterrollen auf der Ebene der Spezies ein. Kein Gras über die Sache wachsen lässt Gunnar Dalvit in seinem Artikel zur Anti-Drogenpolitik und zeigt, dass die Cannabisdiskussion mit der Vermittlung eines heteronormativen Familienideals verbunden ist. Über das Hundeleben in der Sattelzeit sprach Annina Mathis mit Aline Steinbrecher, dabei wurden Überschneidungen zwischen Tiergeschichte und Geschlechterforschung deutlich. Anna Poncet untersucht, wie die Menschen im Napf-gebiet ihre Geschlechterrollen durch die Blume sagen. Da eine Schwalbe noch keinen Sommer macht, fragt sich Isabelle Autran, wie tierische Sexualität dabei hilft, das anders Sexuierte zu denken. Ob von der Tarantel gestochen oder vom weissen Hai gefressen, Pascal Eitler erläutert, wie Tierhorrorfilme Tieren unterschiedliche Subjektstadien zuweisen. Auch unser Beitragsteil ist nicht auf den Hund gekommen, er beschäftigt sich mit Körper als ökonomischer Ressource, als Ort politischen Fort-(Rück-)schritts und als Locus des Begehrens. Fouzieyha Towghi untersucht in ihrem Artikel, wie junge Frauenkörper bei der Verbreitung von HPV-Impfungen eine Ressource zur Projektdemonstration im

ruralen Indien werden. Einen Bundesgerichtsentscheid zum gemischtgeschlechtlichen Schwimmunterricht diskutiert Manuela Honegger und stellt sich die Frage, ob dieses Obligatorium die Integration wirklich fördert. Vom Schwimmbad ins Fitnessstudio nimmt uns Simon Graf, wo Frauen und Männer sich für die Partnerschaft fit machen.
September 2010, CHF 5, www.rosa.uzh.ch

Femina Politica 2/2010 – Governing Gender. Feministische Studien zum Wandel des Regierens
Oktober 2010, EUR 18, www.femina-politica.de

LES Online 1/2010 – Lesbian (In)Visibility

LES Online aims to contribute to the study of lesbian issues and to promote actions that improve lesbian equal opportunities and civil rights. This is a multi-language publication. Papers may be presented in Portuguese, Spanish, English or French. Lesbians, as women with a non-normative sexual orientation, have a particular social reality in which discrimination has a number of dimensions. Lesbian invisibility has several causes and diverse expressions. The challenge for the present number of LES Online was Lesbian Visibility – (in)visibilities and discrimination in different areas of life. A heterogeneous group of researchers answered to that challenge, offering diverse approaches to this number, which includes issues such as: cultural and geographical

factors; the dynamics of privacy; dimensions of sexual and reproductive health; heteronormativity, homonormativity and identities.
www.lespt.org/lesonline

CEWSjournal 77 - Aktuelle Informationen zum Thema Frauen in Wissenschaft und Forschung

Das aktuelle Das CEWSjournal (ehemals CEWS-Newsletter) beinhaltet einen Tagungsbericht zu „Fakten und Fassaden“, Gleichstellungspolitiken und Geschlechterwissen in Wissenschaft und Forschung, stellt eine Dokumentation von Literatur- und Forschungsprojekten zum Themenfeld „Frauen in Wissenschaft und Forschung“ für die Jahre 2000–2010 vor und fasst das CEWS-Positionspapier zu leistungsabhängigen, verbindlichen und flexiblen Zielquoten für wissenschaftliche Führungspositionen zusammen.
November 2010, www.gesis.org/cews

.....
WINTER / HIVER 2010/2011
.....

28. Januar 2011, Basel

Keine Zeit für Utopien? – Perspektiven der Lebensformenpolitik im Recht

Keine Zeit für Utopien? Diese Frage drängt sich angesichts der in unserer Rechtsordnung implizierten Lebensformenpolitik auf. Denn nach wie vor wird der Vielfalt der Beziehungsformen und Formen des Zusammenlebens im Recht nicht ausreichend Rechnung getragen. Die rechtlichen Rahmenbedingungen führen nicht selten zu einer Prekariisierung der Lage der betroffenen Kinder und Erwachsenen, zu Benachteiligungen oder jedenfalls zu begründungsbedürftigen Einschränkungen hinsichtlich ihrer Wahlmöglichkeiten. Die rechtliche Anerkennung und gleichberechtigte Würdigung aller Lebens- und Beziehungsformen erscheint – blickt man auf die gegenwärtige Rechtslage – bislang als utopisch. Gleichzeitig bleibt die Diskussion oftmals bei

der Feststellung dieser Defizite des Rechts stehen und über Visionen und Utopien wird wenig nachgedacht: Keine Zeit für Utopien?

Im Rahmen der vom Schweizerischen Institut für feministische Rechtswissenschaft und Gender Law FRI organisierten Tagung soll anhand der Themenfelder „Alleinerziehende“, „gleichgeschlechtliche Eltern“ und „Migration“ aus einer übergreifenden und interdisziplinären Perspektive diskutiert werden, welche Lebensformenpolitik zurzeit mit dem Recht gemacht wird. Die Frage nach den Utopien, die unter anderem im Rahmen der Diskussionen der Teilnehmenden im „Café Utopia“ im Zentrum stehen wird, soll den Blick öffnen für neue Strategien und Lösungsansätze für die Lebensformenpolitik als Querschnittsthema der Gleichstellungs-, Familien- und Migrationspolitik. Das Programm mit Anmeldeportal ist abrufbar unter: www.genderlaw.ch.

8 février 2011, Genève
Réflexion sur la mixité femmes hommes dans les formations et les métiers socio-sanitaires

Le colloque réunira des professionnel·le·s des champs de la santé et du social, des responsables d'institutions, des enseignant·e·s et chercheur·euse·s et des étudiant·e·s pour analyser la réalité de la mixité dans la formation et l'emploi, notamment dans le domaine socio-sanitaire. Il vise à questionner les réalités de la mixité tant dans les formations que dans les pratiques professionnelles et à analyser les entraves à la mixité, les politiques publiques menées et les mesures institutionnelles prises dans ce domaine et leurs limites. Il dégagera des pistes de recherche et d'action pour mieux connaître la réalité de la mixité dans la formation et l'emploi.
Lieu: Haute école de travail social de Genève, Rue Pré Jérôme 16, Genève

7.-9. März 2011, Heidelberg (D)
„Geschlecht“ in den Geistes- und Sozialwissenschaften: vom Ertrag einer umstrittenen Kategorie

Interdisziplinäre Tagung im Rahmen des 625-jährigen Jubiläums der Ruprecht-Karls-Universität Heidelberg
Spät in der Geschichte der Heidelberger Universität – aber früh im Vergleich mit anderen deutschen Universitäten – wurden vor gut hundert Jahren erstmals Frauen in Heidelberg zum Studium zugelassen. Noch kürzer ist es her, dass Fragen nach Wesen und Relevanz von Geschlecht Eingang in die Wissenschaften selbst gefunden haben. Diese Tagung wird Nachwuchs wissenschaftler(inne)n verschiedener geistes- und sozialwissenschaftlicher Disziplinen aus dem deutschsprachigen Raum die Gelegenheit bieten, ihre aktuellen Forschungsarbeiten vorzustellen. Dabei soll deutlich werden, inwiefern die Kategorie „Geschlecht“ bzw. „gender“ in den verschiedenen

Wissenschaften erkenntnistiftend eingesetzt und reflektiert wird. Auf der Tagung sollen in Auseinandersetzung mit Vorträgen zu einem oder mehreren dieser drei Aspekte insbesondere Fragen diskutiert werden, die sich ergeben, wenn man diese Aspekte miteinander in Zusammenhang bringt, so zum Beispiel: In welchem Verständnis hat sich die Kategorie „Geschlecht“ für bestimmte Wissenschaften als produktiv erwiesen? Inwieweit stellt die Kritik an der Kategorie die Ergebnisse von Forschungen, in denen sie verwendet wird, in Frage? Wie lässt sich unter Einbezug dieser Perspektiven ein angemessenes Verständnis von „Geschlecht“ für Wissenschaft und Gesellschaft gewinnen?
Infos: http://www.uni-heidelberg.de/kampagnen/625jahre/tagung_geschlecht/start.html

11.3.2011, Schweiz
Equal Pay Day
Frauen verdienen in der Schweiz 19,3

Prozent weniger als Männer. Sie müssen somit bis zum 11. März arbeiten, um für gleichwertige Arbeit denselben Lohn zu erhalten, den Männern schon am 31. Dezember in der Tasche haben.
Gemäss der Lohnstrukturerhebung 2008 des Bundesamtes für Statistik (BFS) verdienen Frauen in der Schweiz 19.3 Prozent weniger als Männer. Frauen verdienen nicht weniger, weil sie weniger leisten, sondern weil sie für die gleiche Arbeit schlechter bezahlt werden. Der Lohnunterschied wird grösser, je höher eine Frau in der Hierarchie aufsteigt.
Die Lohndifferenz ist ungerecht und verstösst gegen das Gleichstellungsgebot und damit gegen die Bundesverfassung. Deshalb gibt's den Equal Pay Day, den Tag für Lohn-gleichheit von Frau und Mann. Der Equal Pay Day findet auf Initiative von Business and Professional Women (BPW) Switzerland statt.
Infos: www.equalpayday.ch

23/24 June 2011, Paris

Does Interdisciplinary Education improve the gender balance and attract more young people in Engineering and Technology higher education?

Attracting more young people, particularly women, in Engineering and Technology (ET) is a major concern in Europe today. Their participation in engineering occupations appears to be a key-issue for European economic and technical development, as well as a central achievement towards gender equality and social justice. The Gender and Interdisciplinary Education for Engineers – GIEE 2011 conference is being organised by the HELENA research project consortium (Higher Education leading to Engineering and Scientific Careers), funded by the EU commission in the frame of the 7th FP[ii]. This project collected and analyzed literature and data from higher education engineering programmes across the range of levels of interdisciplinary content in order to

answer the question of whether interdisciplinary education has an impact on the gender balance of students in the discipline. Results will be presented during the conference, with the opportunity for open debate with other participants on the research findings.
Info: www.fp7-helena.org/conference2011

12./13. Juli 2011, Zürich

Women creating a safe world - Frauen schaffen eine sichere Welt

Der internationale Frauengipfel der Young Women's Christian Association zum Thema „Women creating a safe world – Frauen schaffen eine sichere Welt“ will die 600 Delegierten und möglichst viele weitere Interessierte befähigen, sich für die existentielle Sicherheit von Frauen weltweit einzusetzen. Die Konferenzsprachen sind englisch, französisch und spanisch. Einschreiben ist jetzt möglich für rund 500 Franken. Auch Spenden und Volunteers werden gesucht.

Infos: www.cevi2011.ch.

12/13 juillet 2011, Zurich

Women creating a safe world - Un monde sûr: une affaire de femmes

Le Sommet International des Femmes (SIF) de la Young Women's Christian Association aura pour thème „Women creating a safe world – Un monde sûr: une affaire de femmes“. L'objectif est d'encourager les 600 déléguées et le plus possible de personnes intéressées à s'engager pour la sécurité existentielle des femmes dans le monde entier. La conférence est traduite en anglais, français et espagnol. Inscriptions possibles dès maintenant pour environ 500 francs. L'organisation du Conseil Mondial de la YWCA est également à la recherche de donatrices, donateurs et de volontaires. Pour toutes les informations, veuillez consulter le site www.women2011.ch.

Abonnement-cadeau

Même après Noël,
offrez un abonnement à FemInfo!

4 numéros de FemInfo pour sfr. 45.–

Adresse de facturation:

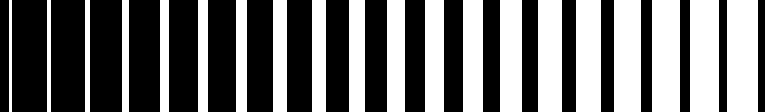
Nom, Prénom _____
Rue _____
NPA, Lieu _____
Date, Signature _____

Adresse pour l'envoi du bulletin:

Nom, Prénom _____
Rue _____
NPA, Lieu _____

Envoyer à:

Verein Feministische
Wissenschaft Schweiz
Postfach 8619, 3001 Bern
info@femwiss.ch



FemInfo-Geschenkabo



Auch nach Weihnachten
noch ein tolles Geschenk!

4 Ausgaben von FemInfo für Fr. 45.–

Rechnungsadresse:
Name, Vorname
Adresse
PLZ, Ort
Datum, Unterschrift

Zustelladresse:
Name, Vorname
Adresse
PLZ, Ort

Einsenden an:
Verein Feministische
Wissenschaft Schweiz
Postfach 8619, 3001 Bern
info@femwiss.ch